

6 oct 2008

S'ABONNER
AU TEMPS

LETEMPS.CH

LE JOURNAL

Sommaire complet
 Editorial
 Zooms
 Temps fort
 International
 Suisse
 Régions
 Economie
 Finance
 Sports
 Société
 Culture
 Eclairages
 Courrier lecteurs
 Météo

LA FINANCE

Finance
 Fonds placement
 Marchés
 Economie

LES RENDEZ-VOUS

Carrières
 Immobilier
 Samedi culturel
 Disques
 Livres
 Multimédia

LES PLUS DU WEB

Dossiers
 Photos
 Vidéos
 Dessins
 Blogs
 Forums
 Archives
 Revue de presse
 Newsletters
 Hors-séries
 Netvibes
 Flux RSS
 Edition PDF
 Edition ePaper

LES SERVICES

Abonnements
 Espace abonnés
 Boutique
 Events
 SMSAnnonces
 WebAdresses
 Publicité
 Voyages

TEMPS FORT

RECHERCHER | Article

FORUM | PARTENAIRES

Comprendre la langue du voisin

Sommaire
 TEMPS FORT
 Avec un minimum d'effort, on peut développer sa compréhension des langues apparentées à la sienne.
 • Pour sauver le plurilinguisme européen, il faut retrouver cet ancien savoir-faire, plaide un livre.
 A la recherche des valeurs refuges

Anna Lietti
 Vendredi 3 octobre 2008

Mais quelle était donc la langue de Christophe Colomb? Son journal est écrit en latin, mais il en tient un deuxième en grec, annote ses lectures en italien, écrit aussi en castillan mâtiné de graphies portugaises. Et d'ailleurs était-il Catalan, Génois, Portugais, Grec, Français, Basque ou Corse? Chacune de ces hypothèses continue d'avoir ses défenseurs.

L'exemple du grand explorateur est emblématique d'une époque où le voyageur en terres romanes glissait en douceur d'une langue à l'autre et, de proche en proche, parvenait à communiquer dans des dialectes très éloignés. Une époque où l'on pratiquait l'intercompréhension comme monsieur Jourdain faisait de la prose.*

Se méfier de son intuition

Cinq siècles plus tard, des linguistes promeuvent cette stratégie ancestrale comme un concept d'avenir (LT du 3.12.07). Certes, admettent-ils, avec l'avènement des Etats-nations, la frontière entre les langues s'est creusée, dessinant de grands ensembles homogénéisés et moins transparents les uns aux autres. Mais c'est surtout l'état d'esprit qui a changé: les correspondances entre langues d'une même famille n'intéressent plus que les philologues, si bien qu'on n'entend jamais un prof d'allemand prendre appui sur l'anglais ou vice versa. Pire: l'élève qui aurait le réflexe de faire des liens entre idiomes connus apprend à se méfier de son intuition, réputée le conduire droit au piège de l'à-peu-près qui tue. Et surtout: soit on «sait» une langue, soit on ne la sait pas, mais savoir seulement la lire, par exemple, revient à la savoir «mal».

Les promoteurs de l'intercompréhension rament donc à contre-courant. Mais ils ont un argument choc: on peut, disent-ils, communiquer entre locuteurs de langues voisines après quelques dizaines d'heures d'apprentissage seulement: chacun exploite ses connaissances pour comprendre la langue de l'autre et continue à s'exprimer dans la sienne.

Les instances européennes appuient ces pionniers, car l'intercompréhension pourrait bien constituer une stratégie providentielle pour sauver le plurilinguisme européen. C'est cet enjeu politique et social, peu abordé jusqu'ici, qui mobilise François Grin, professeur à l'Université et à l'Ecole de traduction et d'interprétation de Genève. Il s'en explique dans un livre collectif fraîchement paru qu'il codirige avec Virginie Conti, collaboratrice scientifique à la Délégation à la langue française de Suisse romande.** L'hégémonie de l'anglais n'est ni naturelle ni inévitable, plaide-t-il. Et l'intercompréhension un «un rêve à portée de main». Rencontre.

* «L'expérience des anciens voyageurs en terres romanes», de Claire Blanche-Benveniste dans «S'entendre entre langues voisines»

** «S'entendre entre langues voisines: vers l'intercompréhension.» Direction: Virginie Conti et François

UTILISATEUR

Nom

Mot de passe

Mot de passe oublié?

➤ Accès d'un jour
 ➤ S'abonner

⊕ Agrandir le texte
 ⊖ Réduire le texte
 🖨 Imprimer l'article
 ✉ Transmettre

Rencontres

Grin. Ed. Georg, 407 p.

LE TEMPS SA

Présentation

Visite

Contacts

LE TEMPSPlace de Cornavin 3
Case postale 2570
1211 Genève 2**tel:** +41(0)22 799.58.58**fax:** +41(0)22 799.58.59

top

«Retrouver un plurilinguisme vivant, juste et soutenable»

Rencontre avec François Grin, professeur à l'Université et à l'École de traduction de Genève.

Anna Lietti

Le Temps: Commençons par la fin. Imaginons que vos conseils ont été suivis et qu'une politique de l'intercompréhension est en place au sein des instances européennes. En quoi cela transforme-t-il la vie de Michel Durand, fonctionnaire francophone à Bruxelles?

François Grin: Mettons qu'il commence sa journée par la lecture d'un rapport. Si Michel Durand travaille pour la Commission européenne, il y a neuf chances sur dix pour que ledit rapport soit en anglais. Malgré les déclarations d'intention, la prédominance de cette langue s'est en effet imposée dans l'usage. Face au document en anglais, Michel Durand est sous forte pression pour rédiger ses commentaires en anglais.

Dans une Commission européenne qui pratiquerait l'intercompréhension, il reçoit un document en espagnol, en italien, en portugais, ou en français, selon les circonstances. De toute façon, il peut le lire sans problème, car il a appris à développer les clés de décodage qui lui permettent, à partir de sa langue maternelle, de comprendre les langues de la même famille. S'il rencontre néanmoins des difficultés dans sa lecture, il peut faire appel à un service d'assistance linguistique conçu pour lui offrir un appui personnalisé. Et dans un contexte d'intercompréhension, il est considéré comme normal qu'il rédige en français ses commentaires sur ce rapport.

- Combien d'heures de travail lui a coûté cet apprentissage?

- Sur la base des expériences faites à ce jour, par exemple avec la méthode EuRom4, on considère qu'il faut trente à cinquante heures pour accéder à la compétence réceptive d'une langue voisine au sein du groupe des langues romanes. C'est très peu par comparaison au temps nécessaire à maîtriser une langue activement aussi. On estime que pour arriver à un niveau d'anglais qui vous met à peu près à égalité fonctionnelle avec un anglophone, par exemple dans une négociation ou un conflit, il faut au moins dix mille heures.

- L'intercompréhension, dites-vous, permet de «retrouver le plurilinguisme à un coût raisonnable». En limitant les traductions?

- Restons dans l'exemple de la Commission européenne. Si, actuellement, on voulait y prendre au sérieux le principe du plurilinguisme, c'est-à-dire tout traduire dans toutes les langues, on arriverait à un système d'une lourdeur ingérable. Il y a à ce jour 23 langues officielles européennes. Cela suppose 253 paires de langues, soit 506 directions de traduction et d'interprétation. C'est cher, mais là n'est pas le vrai problème: c'est surtout trop compliqué. Avec des interlocuteurs formés à l'intercompréhension, on pourrait fonctionner avec des groupes de langues: un document en espagnol n'aurait plus besoin d'être traduit dans les autres langues latines, mais en plus, il suffirait de le traduire dans l'une des langues de chaque autre groupe. On arrive d'emblée à diviser par deux le nombre des directions de traduction. Mais surtout, on a retrouvé un plurilinguisme vivant, juste et soutenable en mettant sur un pied d'égalité toutes les langues européennes à un coût modeste. Et, au niveau symbolique et politique, on a délivré un message essentiel si l'on veut que la pluralité européenne soit autre chose qu'un discours incantatoire. Car le concept d'intercompréhension devrait concerner tout

le monde en Europe et pas seulement les fonctionnaires de Bruxelles.

- Il y a un aveuglement face à l'hégémonie de l'anglais?

- C'est comme une schizophrénie collective. Il y a une banalisation de l'omniprésence de l'anglais qui a un effet de légitimation de cette langue, et les pays européens, par bien des décisions, alimentent ce mouvement. Mais dans le même temps, le discours officiel continue de célébrer les beautés du plurilinguisme. L'anglais est une langue que j'utilise tous les jours avec plaisir et je suis très favorable à son apprentissage. Mais je le considère comme un élément d'une mosaïque, une partie de la solution, et non comme l'alpha et l'oméga pour tous. Et je constate qu'il est difficile de soutenir ce point de vue nuancé sans être rangé dans le camp des francophones aigris...

- Cette évolution vers le tout-anglais n'est ni naturelle ni inévitable, écrivez-vous. N'y a-t-il pas toujours eu des langues plus puissantes que d'autres qui fonctionnaient comme lingua franca?

- Attention à ce que l'on entend par «naturel». Ce qui est compréhensible, c'est qu'un jeune en 2008, à la veille de son voyage interrail, mise exclusivement sur l'anglais en pensant pouvoir se débrouiller partout. L'uniformisation est «naturelle» dans le sens où si on ne fait rien, c'est ce qui arrivera. De même, si on renonce à toute réglementation environnementale, le réchauffement climatique va s'aggraver. Est-ce une raison pour ne rien faire?

- Mais si le mouvement naturel des langues va vers l'uniformisation, comment se fait-il que l'humanité n'ait pas depuis longtemps une langue unique?

- Parce que la tendance à l'unipolarité n'est pas la seule en présence. Entre les forces de l'uniformisation et celles de la diversité, on assiste à un combat incertain, et une nouvelle donne peut apparaître, géopolitique ou technologique par exemple, qui fait basculer la tendance d'un côté ou de l'autre. C'est là que la politique linguistique peut intervenir.

- Finalement, l'intercompréhension, c'est le modèle suisse appliqué à l'Europe: chacun parle sa langue et tout le monde se comprend. Sauf que ça ne marche pas!

- Disons plutôt qu'en Suisse, nous ne visons pas seulement la compréhension d'une autre langue nationale, mais aussi l'expression dans cette langue. Même lorsque celle-ci appartient à un autre groupe linguistique. Il y a là des barrières linguistiques qui peuvent être difficiles à franchir. C'est un bel idéal, mais à moins d'y mettre nettement plus de moyens, il reste un peu élitiste. L'intercompréhension entre langues apparentées est quelque chose de bien plus facile.

- L'intercompréhension est très étudiée entre langues romanes, mais est-on sûr qu'un anglophone peut apprendre en cinquante heures à lire des piles de rapports en allemand?

- Il n'existe pas encore d'équivalent, pour d'autres groupes de langues, d'EuRom4, le projet financé par la Commission européenne pour développer l'intercompréhension entre langues latines. Mais il est tout à fait possible de développer cette approche dans d'autres familles linguistiques, et le travail dans le monde germanique progresse grâce au concept EuroComGerm. Les Scandinaves en savent aussi quelque chose, qui ont développé depuis longtemps une tradition d'intercompréhension entre le danois, le suédois et le norvégien. Cela dit, il y a des asymétries. Toutes les langues d'un même groupe ne sont pas également transparentes entre elles. Le couple allemand-anglais est l'un des plus difficiles. Il semble aussi que l'espagnol soit plus accessible à un Portugais que l'inverse. Et que le français est la moins latine des langues latines, donc moins facilement «devinable» pour les italophones, par exemple, que ne le serait l'espagnol. Il faudra donc un apprentissage plus long dans certains cas.

[top](#)

Essayez! Prostate! ;Traten! Tentem fazer!

Anna Lietti

• ITINÉRAIRES ROMANS

L'outil idéal pour tâter le terrain de l'intercompréhension en toute légèreté. Itinéraires romans est un didacticiel en accès libre sur le site de l'Union latine, une organisation réunissant 37 Etats dans le monde. Il est conçu pour des écoliers de 9 à 13 ans, ce qui n'empêche nullement les adultes d'en tirer profit. Musique, dessins animés et jeux interactifs permettent de se sensibiliser aux parentés entre sa langue maternelle (latine) et le bouquet des autres de la même famille. Les idiomes concernés sont: le catalan, l'espagnol, l'italien, le portugais, le roumain et le français. La sensibilisation vise l'oreille autant que l'œil, détail non négligeable car la plupart des méthodes d'intercompréhension sont axées sur l'écrit.

www.ir.unilat.org

• GALATEA

La méthode, accessible à un large public, propose 7 CD-Rom d'auto-apprentissage qui misent sur l'interactivité. Le but visé est la lecture, par exemple, de la presse quotidienne dans l'une des langues concernées: le français, l'italien, l'espagnol et le portugais. L'apprentissage se fait donc par paires de langues: espagnol pour francophones, français pour lusophones, etc. Galatea a été mis au point par une équipe internationale à l'Université de Grenoble.

<http://w3.u-grenoble3.fr/ga...>

• EuRom4

Cette «méthode d'enseignement simultané de 4 langues romanes» (un livre et un CD-ROM) soutenue par la Commission européenne a été largement diffusée notamment dans les universités dès 1997. L'objectif est la compréhension, dans trois des quatre langues proposées (espagnol, français, italien et portugais) d'articles de presse grand public. Momentanément épuisée, EuRom4 est en cours de remise à jour, enrichie du catalan. Sortie prévue: fin 2009.

<http://sites.univ-provence....>

• EuroCom

Développée par une équipe allemande et destiné à l'origine aux étudiants en langue, EuroComRom se distingue des autres approches car elle vise des apprenants de langue allemande maîtrisant déjà une langue latine, qui devient la «langue source» pour développer la compréhension de cinq autres idiomes de la même famille. Dans un deuxième temps est né le projet EuroComGerm, encore en chantier, qui vise l'intercompréhension entre l'allemand, l'anglais, le néerlandais, le danois et le suédois. Un volet EuroComSlave devrait suivre.

Site en français: <http://www.eurocomcenter.com> en allemand: <http://www.eurocomprehensio...> cours en ligne: <http://eurocom.httc.de>

• IGLO

Accessible en ligne, le programme Intercomprehension in Germanic Languages Online vise la familiarisation au sein des langues germaniques. Il s'adresse à un public d'adultes maîtrisant une des langues concernées, soit le danois, l'islandais, le norvégien, le suédois, le néerlandais, l'allemand ou l'anglais.

www.hum.uit.no/a/svenonius/lingua/index.html

www.hum.uit.no/a/svenonius/lingua/flow/co.html

top